

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
DES CANADIENS
Et des Métis français
DE L'OUEST

PAR

LE R. P. A.-G. MORICE, O. M. I.

Extrait du livre du révérend père A.-G. Morice O.M.I. pages 165-166

Larocque, François-Antoine. — Commis au service de la C i e du N . - O . , h o m m e instruit, de g r a n d courage et fécond en œ u v r e s , bien que sa carrière de commerçant en fourrures ait été d'assez courte durée. Q u a n d M . Chaboillez (q. v .) v o u l u t , au cours de l'automne 1804, pousser la traite j u s q u ' a u Missouri, il le mit en c h a r g e de son e x p é d i t i o n qui était composée de d e u x autres c o m m i s et de quatre v o y a g e u r s . L a petite troupe partit le 1 1 novembre et, après quinze jours de marche, elle arriva au village des Mandanes, où elle

fit la rencontre des capitaines Lewis et Clarke chargés par le g o u v e r n e m e n t américain de l'exploration du haut Missouri et de l ' e x t r ê m e nord-ouest d u p a y s que les E t a t s - U n i s convoitaient déjà. G r â c e à sa parfaite connaissance de la langue anglaise, Larocque se trouva à l'aise avec les d e u x officiers, qui lui donnèrent m ê m e un interprète (V . C H A R B O N N E A U , T . , et L A F R A N C E) . Cette première expédition n'eut pas de grands résultats au point de vue commercial. Larocque fut pourtant envoyé de n o u v e a u dans ces parages, avec mission de pousser cette fois j u s q u ' a u x montagnes Rocheuses. Sur les bords du Missouri, il vint alors

en contact avec la nation des Gros-Ventres, au moment où ils dansaient autour de trophées qu'il était facile de reconnaître comme ayant appartenu à des blancs, ce qui n'empêcha pas le courageux voyageur de nouer connaissance avec eux .

Quinze jours plus tard, plus de deux mille Indiens de la peuplade appelée Corbeaux , tous à cheval, fiers et parés de leurs plus belles plumes, descendaient solennellement la colline au pied de laquelle Larocque était campé avec ses nouveaux amis. Tout d'abord, le chef des Corbeaux ne sut que faire quand Larocque lui tendit la main en signe de bienvenue. Mais quand

i66 L A R O C Q U E , J . - B .

le Borgne, chef des Gros-Ventres, lui eut expliqué le sens de cette formalité des blancs, Veau - Rouge (le chef des n o u v e a u x venus) lui présenta les deux mains.

Puis, grâce a u x bons offices d u premier, les Corbeaux consentirent à l'accompagner j u s q u ' a u x m o n t a g n e s Rocheuses, et leur chef l'adopta même c o m m e son père.

Larocque partit donc avec seulement d e u x blancs, mais escorté de d e u x mille Corbeaux , qui eurent le don d'inspirer u n tel effroi à quelques-uns de ses compagnon s antérieurs qu'ils en devinrent «malades», et

furent contents de le laisser partir sans eux . C o m m e n c é en juillet 1805, son v o y a g e ne se termina q u e le 19 novembre de la même année.

P e u après, F . - A . Larocque retourna a u Bas-Canada, et s'établit à Montréal où il fut m a l c h a n c e u x dans ses affaires. Il passa les dernières a n n é e s de sa v i e dans la retraite et l'étude, et mourut à Saint - Hyacinthe à un âge très avancé.